



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



PÉDIATRIE

La normalisation du deuil[☆]



Normalisation of bereavement



Karine Roudaut

Karine Roudaut^{a,*,b}

^a EA3149, Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (Labers), UFR de lettres et sciences humaines, 20, rue Duquesne, CS 93837, 29238 Brest cedex 3, France

^b CNRS, UMR 6051, centre de recherches sur l'action politique en Europe (Crape-Arènes), 9, rue Jean-Macé, CS 54203, 35042 Rennes cedex, France

Reçu le 19 octobre 2016 ; accepté le 3 mars 2017

Disponible sur Internet le 10 avril 2017

MOTS CLÉS

Deuil ;
Pédiatrie ;
Médecine palliative ;
Sociologie

Résumé Ce travail aborde la question de la « normalisation du deuil », le « travail d'encadrement du deuil, du mourir et de la mort » et l'objectif de l'auteur est de montrer que le deuil a aussi une signification sociologique. Il s'agit d'apporter des éléments de réponse à la question « Qu'est-ce que [nous] vous soignants, [nous] vous avez à faire avec le deuil ? », dès lors que « le deuil ne relève pas forcément de la maladie, et n'est pas forcément pathologique ». Plus qu'une objection sur le suivi, l'accompagnement et l'utilité des procédures, la question posée ici est fondamentalement celle des légitimités et de la place que le développement de ces procédures et protocoles laissent au patient-mourant et à ses proches, aux usagers-acteurs d'un système et d'un service de soins.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Bereavement;
Pediatrics;
Palliative medicine;
Sociology

Summary This article deals with the question of "the normalisation of bereavement," the "work of mourning, dying and death". The author's objective is to show that grief also has a sociological meaning. This paper aims at providing answers to the question "What do [we] you healthcare professionals have to do with mourning?" Since "mourning is not necessarily a disease, not necessarily pathological". Rather than an objection to the follow-up, accompaniment and usefulness of the procedures, the question raised here is fundamentally that of

[☆] Le propos tenu dans ce texte a fait l'objet d'une conférence invitée dans le cadre des 11^e Journées régionales de soins palliatifs pédiatriques qui se sont tenues le 17 mars 2016 à Trégastel.

* Correspondance.

Adresse e-mail : karine.roudaut@gmail.com



the legitimacy and the place that the development of these procedures and protocols leave to the dying patient and his relatives, to the users-actors of a healthcare system or medical department.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

Ce travail s'appuie sur une recherche menée sur le deuil et qui a donné lieu à la publication d'un livre en 2012 aux Presses Universitaires de Rennes intitulé *Ceux qui restent, une sociologie du deuil* [1]. Dans un premier temps, la question de la « normalisation du deuil », le « travail d'encadrement du deuil, du mourir et de la mort » est abordée, où l'objectif est de montrer que le deuil a aussi une signification sociologique. Dans un deuxième temps et en lien avec les soins palliatifs pédiatriques – puisque s'occuper du deuil fait partie des missions des soins palliatifs – cet article se propose, en mobilisant des travaux existants, en sociologie notamment, d'apporter des éléments de réponse à la question posée par le docteur Christine Édan lors de la discussion pour la préparation d'un colloque régional qui s'est tenu en mars 2016, à savoir : « Qu'est-ce que [nous] vous soignants, [nous] vous avez à faire avec le deuil ? », dès lors que « le deuil ne relève pas forcément de la maladie, et n'est pas forcément pathologique ».

La normalisation du deuil

Il n'y a pas de société où ne soit organisé, du point de vue social et culturel, un ensemble d'idées, d'attitudes à l'égard de la mort, de comportements quand elle approche ou s'est déjà produite. La mort et le deuil ne sont pas devenus un tabou avec la modernité, pas plus qu'elle n'a été acceptée autrefois. La mort n'est jamais naturelle dans les sociétés, comme l'ont montré les travaux des anthropologues tels Louis-Vincent Thomas ou ceux de Maurice Godelier [2,3] ; aucune culture n'accepte la mort, toutes ont cherché à la contrôler, la réguler. La mort désorganise, elle perturbe et fragilise nos rapports, nos ajustements à la société, aux autres, à nous-mêmes dans nos insertions immédiates, les vivants ont toujours résisté contre cette désorganisation, cette remise en cause de l'ordre social des choses que la mort provoque.

Pour autant, les actions, les pratiques, les croyances, les comportements entourant la mort et le deuil sont le produit de mutations constantes dans la vie sociale. Les rapports individuel et collectif à la mort, à la fin de vie, au deuil se sont modifiés considérablement. Ils traduisent des préoccupations changeantes et une transformation manifeste des pratiques sociales. Avant les choses étaient claires : dans une situation de mort, il y avait des rituels bien établis et personne n'y dérogeait. La mort était un moment

fort de la vie collective, auquel des rites étaient associés. Chacun savait ce qu'il devait faire ou dire, on attendait de chacun (les autres, aussi les plus proches, l'« endeuillé ») qu'il endosse son rôle quels que soient ses sentiments. Le rituel précisait ce que nous devions faire les uns vis-à-vis des autres, la conduite à tenir dans de telles circonstances. Une symbolisation commune manifestait collectivement le deuil. « Faire son deuil » était balisé par des devoirs et des interdits. Le rituel définissait un modèle d'organisation sociale du deuil.

Aujourd'hui certains rites ont disparu. Mais s'il y a bien une dé-ritualisation, il n'y a pas pour autant de désocialisation de la mort et du deuil, ceux-ci faisant toujours l'objet d'un traitement social, traduisant des normes et des valeurs. Jusqu'alors, une des erreurs des analyses des sciences sociales (l'anthropologie, l'histoire et même la sociologie de la mort) a été d'aborder la mort, le mourir et le deuil du seul point de vue du rite, de considérer le rituel comme l'unique manière de faire son deuil, confondant ainsi socialisation et ritualisation. Même dans le champ de la sociologie médicale, on peut constater que le rituel sert de cadre de référence à l'analyse : on parle notamment de recréer un rituel de fin de vie. Clive Seale a suggéré que le discours médical psychiatrique, en association avec les pratiques de conseil en deuil et de groupes de soutien, peut être compris comme « un rituel moderne récent pour restaurer la sécurité endommagée ». Selon lui, comme l'a aussi relevé Jean-Hughes Déchaux, les pratiques psychothérapeutiques contemporaines pourraient être considérées comme des pratiques rituelles [4,5]. Le rituel est envisagé comme le modèle par excellence de socialisation du deuil et de la mort.

L'évolution des pratiques du deuil est à replacer dans un contexte plus large des phénomènes de société : les conditions sociales, démographiques, économiques, techniques et scientifiques, culturelles ont évolué. Nous ne sommes plus dans une société où la mort d'un individu concerne toute la collectivité comme dans des groupes de taille restreinte tels le cas de la communauté villageoise, où la sociabilité est fondée sur l'interconnaissance, d'où le poids des rites funéraires. La mort d'un individu aujourd'hui affecte surtout ses proches. Nous faisons face à la mort et au deuil de manière différente : on ne peut pas dire qu'on vit mieux ni moins bien le deuil qu'avant ! Nous le vivons différemment et on observe plutôt la coexistence d'une pluralité de formes d'organisation sociale du deuil : par exemple la psychologisation, la médicalisation, l'expertise thanatologique et funéraire, la médiatisation des morts collectives, la juridisation du mourir, la multiplication des

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5039380>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5039380>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)